

# MOUVEMENT REGNUM CHRISTI

1

---

DIRECTEUR GENERAL

Que ton Règne vienne!

À nos amis  
et aux membres du *Regnum Christi*

Rome, le 1<sup>er</sup> novembre 2006

Très chers en Jésus-Christ,

Le mois de novembre s'ouvre par la grande fête de tous les saints. C'est par elle que l'Église veut commémorer et demander l'intercession de ces innombrables chrétiens, hommes et femmes, qui, au cours des siècles, ont répondu à l'appel divin à la sainteté et ont, par le fait, paré le merveilleux jardin de l'Église du Christ ainsi que de l'humanité. Chacun d'entre eux, selon son tempérament, son histoire personnelle, ses propres dons et talents et, aussi, avec ses limites personnelles, a voulu imiter Jésus-Christ, le plus parfaitement possible, dans son amour envers le Père et envers les hommes. Cela nous encourage, sachant que nous sommes tous appelés à la sainteté: "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait" (*Mt 5, 48*). Les saints ont atteint cette mesure, non pas parce que Dieu appelle les êtres parfaits, des "anges", mais parce, au cœur de la condition humaine, avec leurs limites et leurs défauts personnels, ces hommes et ces femmes ont fait pleinement confiance à Dieu, ne se sont pas découragés devant leurs propres fautes mais ont toujours su se relever et ne pas s'arrêter sur le chemin de celui qui, de toute éternité, est appelé à faire sans cesse le bien.

Récemment, l'Église a été enrichie de quatre nouveaux saints parmi lesquels se trouve saint Rafaël Guizar Valencia, historiquement très proche de la vie de Notre Père Fondateur, de la Légion du Christ et du *Regnum Christi*. Nous avons été nombreux à avoir la grâce d'assister, à Rome, à la cérémonie solennelle de canonisation présidée par le Pape Benoît XVI qui, au cours de son homélie, a fait ressortir son esprit de pauvreté, sa charité pastorale, son zèle missionnaire, sa sollicitude paternelle pour la formation et la persévérance des prêtres de son diocèse.

Par cette lettre, je voudrais évoquer, avec vous, les principales vertus que saint Rafaël Guizar nous a laissées comme témoignage de sa vie. Toutes ces vertus sont comme condensées dans la vertu de la charité, reine de toutes les vertus chrétiennes et évangéliques qui caractérisent l'essence du charisme du *Regnum Christi*. C'est avec un grand plaisir que j'ai écrit ces lignes, en espérant qu'elles vous seront utiles, sachant que nous voulons et désirons tous le même idéal. Je le fais avec une immense gratitude envers vous tous, pour vos prières, pour votre témoignage et l'exemple de votre dévouement quotidien qui nous aide tant à sentir la présence de Dieu dans le monde.

Au cours de sa vie, saint Rafaël Guizar était déjà connu comme le "saint" évêque de Veracruz. Non seulement les fidèles de cet État mexicain ont bénéficié de son rayonnement spirituel, mais également ceux de tout le Mexique et de toute l'Amérique, puisqu'il est le premier évêque né sur ce continent à être élevé sur les autels. Ce même rayonnement spirituel est également lié, comme nous le savons, à l'histoire de notre Mouvement: Monseigneur Rafaël Guizar y Valencia a joué un rôle providentiel dans l'itinéraire spirituel de notre Congrégation et de notre Mouvement lorsqu'il a demandé à Notre Père Fondateur de rester au séminaire clandestin qu'il tenait à Mexico. Ce fut dans

**DIRECTEUR GENERAL**

la chapelle de ce séminaire, en juin 1936, le jour de la fête du Sacré-Cœur de Jésus que Dieu a bien voulu inspirer à celui qui n'était alors qu'un jeune séminariste, le charisme que nous avons reçu, centré sur la façon de vivre et de propager l'amour de Jésus-Christ dans le monde et sur l'authentique charité chrétienne.

### **1. Saint Rafaël Guizar, un apôtre infatigable**

L'ardent désir de sauver des âmes, entretenu depuis les premières années de séminaire à Zamora, caractérise en profondeur la vie de saint Rafaël. Il s'approchait de tout homme et de toute femme, de toute condition, de tout âge ou état, dans l'intention de l'aider à rencontrer personnellement Jésus-Christ. Pour sauver une âme, il était capable de n'importe quelle action: sacrifier sa santé, son temps de repos, sa réputation personnelle face aux autres. Nombreux sont les exemples de courage et d'héroïsme qu'il donna en assistant les moribonds, même au péril de sa vie, soit par les missions continuelles et exténuantes sur sa terre natale, ou, plus tard, dans les états de la République Mexicaine et dans les pays dans lesquels il avait été exilé selon les différentes circonstances: États-Unis, Cuba, Guatemala et Colombie.

De façon très spéciale, il montra sa qualité d'apôtre infatigable comme cinquième évêque de Veracruz. Il se donna à sa mission avec l'ardeur même de saint Paul qui répétait: "Ne nous laissons pas de faire le bien" (*Ga* 6, 9). Au cours des huit ans où il pu résider dans son diocèse, il visita les communautés et les paroisses en au moins trois occasions, les atteignant à cheval ou, si nécessaire, avec une petite barque de pêcheurs, allant jusqu'à les coins les plus reculés pour prêcher à ses fidèles la parole de Dieu et leur administrer les sacrements de la grâce.

Il était capable d'utiliser les nombreux dons, naturels ou surnaturels, que la Providence lui avait accordés en les mettant au service de la diffusion de l'Évangile: sa capacité d'orateur, sa sympathie naturelle, son sens des contacts, ses remarquables dons musicaux, sa capacité d'administrer les biens de l'Église, son très fin sens de l'humour. Tout lui servait à prêcher le Christ, jusqu'à un vieux tabouret qu'il convertissait en chaire pour prêcher l'Évangile aux gens réunis autour de lui, attirés par la musique de l'accordéon dont il savait aussi jouer.

Sans aucun doute, le zèle apostolique qui débordait de son cœur venait de son amour passionné pour le Christ et de son ardent désir de partager ce trésor avec les autres. L'exemple du zèle apostolique de saint Rafaël Guizar peut nous aider nous aussi à vivre notre vocation apostolique avec le même zèle qu'il avait pour sauver les âmes et les approcher de Dieu.

### **2. Saint Rafaël Guizar, pauvre et humble, à l'exemple du Christ**

Les témoins de la vie de saint Rafaël Guizar sont unanimes lorsqu'ils nous parlent de sa façon héroïque de vivre la pauvreté évangélique. C'était quelqu'un qui se donnait totalement aux autres et qui ne gardait rien pour lui. Il avait le minimum indispensable pour réaliser son ministère pastoral, sa chambre était austère avec un simple lit, une petite table, une armoire et une étagère pour ses livres. Tout ce qu'il avait, il le donnait aux pauvres. Il revenait souvent chez lui son vêtement ayant une pièce de moins parce qu'il l'avait donnée à quelqu'un qu'il avait rencontré dans la rue et qui en avait besoin. Son propre frère Antonio, évêque de Chihuahua, disait de lui "qu'il se traitait lui-même comme s'il avait été un pauvre". Sa nourriture était des plus frugales. Il lui était égal d'avoir à se servir d'un cheval pour faire ses visites pastorales. Lorsqu'il était déjà malade, il demanda à ce qu'on le dépose sur le sol, parce qu'il voulait mourir pauvre, comme Jésus-Christ, sans aucun confort. "Et c'est ainsi qu'il est mort, sur le sol, dans une extrême pauvreté, en exil, loin de son diocèse, dans une petite maison de Mexico" (*Ma vie c'est le Christ*, n° 16). L'Évangile dit que le Christ n'avait pas même de

**DIRECTEUR GENERAL**

quoi reposer la tête. De la même façon, saint Rafaël mourut comme il avait vécu, détaché de tout et de tous, avec le Christ pour seule richesse, les mains remplies de fruit et d'âmes conduites au ciel, le but de notre vie pour l'étreinte éternelle de Dieu.

Saint Rafaël Guizar voulut être un prêtre et un évêque pauvre et il s'est donné de façon spéciale aux pauvres et aux humbles. Il traitait de la même façon, avec la même charité délicate, toute personne, de quelque condition qu'elle soit, parce qu'il voulait donner le meilleur à tous: sa foi en Jésus-Christ. Il découvrait le visage de Jésus-Christ en tous. Il cherchait toujours à imiter Jésus.

La vertu chrétienne de la pauvreté ne consiste pas dans le manque de moyens matériels, mais à en être détaché, n'avoir le cœur attaché à rien d'autre qu'à Dieu seul, n'avoir d'autre ambition que de vivre le commandement du Christ sur la charité. Vivre en voulant "être" plus et non simplement en voulant "avoir" plus. Notre richesse est de donner. Vivre pour donner sinon ce que nous avons, du moins, ce que nous sommes.

Combien de gens économiquement pauvres, sont-ils riches en leur cœur; ce sont des personnes qui, par un acte de bonté, un sourire, un regard, montrent qu'ils ont – et qu'ils donnent - la véritable richesse de l'homme. De même, combien de personnes qui ont les moyens vivent véritablement pauvres, de cette pauvreté que le Christ louait dans son discours des béatitudes (cf *Mt* 5, 3); ils possèdent des biens, non pas comme fruit de l'ambition ni du désir "d'avoir" plus, plus de pouvoir, ostentation ou orgueil, mais en donnant un sens social et authentiquement chrétien à ces biens; ils savent appliquer la Doctrine Sociale Chrétienne et construisent ainsi la civilisation de la justice et de l'amour chrétiens.

Par contre, quelqu'un qui a, ou même qui n'a pas, les moyens, mais qui est poussé par l'ambition ou l'égoïsme, ne pourra pas découvrir le véritable bonheur; il vit en son cœur la pire des pauvretés, celle qui enlève la paix de l'âme et la plonge dans une insatisfaction profonde. Le Christ nous montre le chemin de la véritable richesse: elle est dans le cœur de l'homme.

Comme l'exemple du Christ qui approchait tout le monde sans faire de différence, il nous éclaire et nous laisse à tous le même message: "Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir" (*Act* 20, 35). De même, la parabole des talents nous rappelle que celui qui a été béni d'un grand nombre de biens, aura une plus grande responsabilité. A plus grands biens, meilleure conscience sociale, humaine et chrétienne. Ceci est le message de l'Évangile qui nous rend libres de cœur, de ne pas être encore esclave de l'angoisse de posséder pour posséder, sachant que là où est notre trésor, là est notre cœur (cf *Mt* 6, 21). Et notre trésor à nous est un trésor authentique dans la mesure où nous le partageons.

Comme l'ont tant de fois rappelé les papes, en particulier le cher Jean Paul II dont nous célébrons aujourd'hui l'anniversaire d'ordination sacerdotale: le chrétien, par son témoignage de pauvreté, construit la civilisation de "l'être" et non celle de "l'avoir", il s'identifie au Christ qui, étant riche, a voulu nous enrichir de sa pauvreté (cf. *2Co* 8, 9).

A la pauvreté est naturellement associée la vertu d'humilité qui l'alimente et la soutient. On est pauvre de cœur parce qu'on est humble. Le Christ ne nous demande pas de l'imiter dans la perfection de ses attributs de personne divine, puisque cela nous est impossible, mais il nous invite à être comme lui, doux et humble de cœur (cf. *Mt* 11, 29). Le psaume 146 nous dit que "le Seigneur accueille les humbles" (verset 6) parce que l'humble ne trouve pas en lui-même son point d'appui, mais que le Christ est sa force, son Ami fidèle, le Frère qui est toujours là, à ses côtés, aux bons comme aux mauvais moments, comme nous le redit le sonnet fameux de Lope de Vega: "Qu'ai-je, moi, Seigneur, pour que tu recherches mon amitié?" Ainsi est l'humble qui se trouve libre de toute

**DIRECTEUR GENERAL**

vanité, des vagues de la mode, de la crainte du "qu'en dira-t-on" et autres esclavages qui nous empêchent d'être nous-mêmes. L'homme humble est, à chaque instant, conscient de l'exemple de celui qui nous appelle "amis" et qui, grâce à son humilité, nous a rachetés jusqu'à mourir sur une croix, changeant ainsi les schémas du monde: "le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude" (*Mt 20, 28*).

Un saint pauvre et humble, tel que saint Rafaël Guizar Valencia, sait qu'il a tout reçu de Dieu et, donc, il est reconnaissant. Il sait que tout est don, tout est cadeau de Dieu, même si ce qui est donné est voilé par la souffrance. C'est pourquoi, celui qui a un cœur de pauvre est capable de vivre continuellement en action de grâce envers Dieu (cf *Col 3, 17*).

Dans une société comme la nôtre, de plus en plus poussée à mettre toute sa confiance dans les biens matériels, la figure de saint Rafaël Guizar nous rappelle la priorité des biens célestes, l'attention que nous devons accorder à ceux qui ont besoin de nous, la charité que nous devons témoigner envers nos frères qui souffrent de privations matérielles et spirituelle. Dans ce monde, le *Regnum Christi* réalise des œuvres de charité chrétienne de plus ou moins grande importance et pousse ses membres à s'engager, selon les possibilités de chacun, dans des organisations caritatives, d'aide sociale et de service pour les pauvres ou les plus démunis, comme expression sincère de l'amour envers le prochain, à l'exemple même de Jésus-Christ.

### **3. Saint Rafaël Guizar, fidèle fils de l'Église**

Saint Rafaël Guizar consacra totalement sa vie au service de l'Église, dans la mesure où Dieu le lui demanda et tout le long de sa vie, même en des circonstances souvent douloureuses et peu compréhensibles pour l'intelligence humaine.

Nous savons comment, dès ses premières années de sacerdoce, il se donna avec passion à son ministère, à la prédication de missions populaires, à la direction spirituelle des séminaristes de Zamora, à la fondation d'une congrégation religieuse, Notre Dame d'Espérance, à l'édification de collèges masculins et féminins pour la formation chrétienne de la jeunesse. Nous connaissons aussi, par l'histoire, les actes d'obéissance héroïque qu'il a dû vivre dans la foi. L'exemple du Christ qui nous a rachetés en obéissant jusqu'à la mort et la mort sur une croix, lui était toujours présent. Il savait très bien que l'obéissance est le chemin sûr vers la sainteté et les fruits apostoliques pour le bien du prochain.

Les vicissitudes historiques du pays lui imposèrent un dur exil hors de sa patrie, ce qui ne l'empêcha pas de continuer à prêcher des missions dans d'autres pays. De même, quand il reçut la nouvelle de sa nomination par le Pape comme évêque de Veracruz, alors qu'il aurait de beaucoup préféré continuer à prêcher les missions en tant que prêtre, il accepta cette disposition comme un fils fidèle de l'Église, mettant à son service le don de sa propre vie. Nous pouvons dire la même chose pour son obéissance aux dispositions ecclésiastiques pendant les années difficiles de la persécution religieuse. Son premier critère était de suivre dans la foi et d'obéir à tout ce que l'Église lui demanderait, surtout par le Saint Père, même si, humainement, tout cela n'était pas facile à comprendre.

C'est là une grande leçon que saint Rafaël Guizar nous donne à nous aussi dont l'un de nos grands amours est l'amour envers l'Église et envers le Pape. Notre raison d'être, en tant qu'institution, est toujours en Église et au service de l'Église, vivant le mystère de notre insertion en elle par le baptême, en esprit de service, d'amour filial, d'obéissance et d'humilité.

#### **4. Saint Rafaël Guizar, profonde dévotion envers l'Eucharistie et envers Marie**

Tous ceux qui l'ont connu pendant sa vie ont été témoins de la grande dévotion eucharistique que vivait et prônait saint Rafaël Guizar: l'amour et la vénération avec lesquels il célébrait chaque Eucharistie, la promotion du culte Eucharistique en toutes ses missions et dans son séminaire, avec les Heures Saintes et l'adoration du Saint Sacrement, les recommandations qu'il faisait à ses séminaristes de rester un grand moment après la Messe pour remercier du bienfait de la communion eucharistique.

Comme démonstration de son admirable piété et de son amour ardent envers l'Eucharistie, dont il fut un promoteur infatigable partout où il prêchait des missions, on peut parler des hymnes religieux qu'il a lui-même composés et qu'il aimait chanter. Il savait que l'Eucharistie contenait tout le bien de l'Église, le Christ lui-même, et il en faisait le centre de sa vie.

De la même façon, la dévotion mariale caractérise toute sa vie depuis le premier instant de sa vocation au séminaire de Cotija, sa consécration à la Vierge "del Barrio", jusqu'à ses nombreux pèlerinages personnels et diocésains à la Villa de Guadalupe. Dans une des lettres à ses fidèles, il leur demande, spécialement aux moments difficiles de la persécution, de réciter les quinze mystères du rosaire: la première série de mystères le matin, la seconde, à la mi-journée, et la troisième, le soir en famille. Il demandait à ses fidèles de réciter quotidiennement un Ave Maria en se levant, de réciter le chapelet tous en famille devant un autel de la Vierge Marie, faire quinze minutes d'oraison pour considérer les trésors de la dévotion mariale et lui offrir des sacrifices particuliers aux intentions du diocèse. D'autre part, les chants marials qu'il a lui-même composés et qu'on continue à chanter dans de nombreux endroits de Veracruz sont très connus, tout comme sa dévotion particulière à la Vierge de Guadalupe. Chaque année; il prenait lui-même la tête d'un important pèlerinage de fidèles qu'il conduisait alors à son sanctuaire du Mexique.

La dévotion eucharistique et la dévotion mariale, si propres à la spiritualité du *Regnum Christi*, sont également un stimulant pour continuer à imiter Jésus-Christ le plus parfaitement possible. Tout comme pour saint Rafaël, la dévotion eucharistique nous aidera nous aussi à centrer notre journée sur le Saint Sacrement, faisant de lui, comme nous l'a toujours inculqué Nuestro Padre, le centre de nos familles et de toute notre vie. La dévotion envers Marie, exprimée par la récitation fervente du chapelet, source de tant de grâces à l'âme et aux familles qui le récitent quotidiennement chez elles, nous aidera à vivre plus près du mystère de son Fils.

#### **5. Saint Rafaël Guizar, fort et courageux devant les difficultés**

Humainement parlant, la vie de saint Rafaël Guizar ne fut pas facile. La période historique pendant laquelle il dû exercer son ministère sacerdotal et épiscopal, fut, comme nous l'avons rappelé, rempli de vicissitudes douloureuses et sanglantes qui firent qu'il ne connut ni repos ni domicile fixe pendant longtemps. Il passa une grande partie de sa vie au centre d'un tourbillon de contrariétés et d'obstacles de tout genre: danger de mort, persécutions, exil de son diocèse et de son pays, refus et incompréhensions. Il a du, par ailleurs, affronter toute sorte d'adversités, de difficultés et de privations matérielles, faim et soif, inconfort propre aux voyages de ce temps, passant de longues périodes à dos de mulet ou à dos de cheval, avec une santé très ébranlée par le diabète et la phlébite dont il a souffert une grande partie de sa vie et à cause des horaires de travail exténuant.

Mais, pour lui, jamais les contrariétés et les persécutions ne furent prétextes à l'abatement ou au découragement. Au contraire, il semble que son courage se fortifiait devant elles. Sa foi et sa confiance absolue en la Providence, son amour ardent pour Dieu et les âmes, étaient capables de

**DIRECTEUR GENERAL**

déplacer les plus grandes montagnes et de grandir devant les difficultés. C'était un homme fait pour le sacrifice et capable d'un don total de lui-même, cherchant en tout à aimer simplement le Christ et à le faire aimer aux autres.

Au milieu de toutes ces épreuves, l'exemple du Christ l'encourageait et le fortifiait toujours. Nous savons que, si nous le tenons à côté de nous, comme Ami, nous pouvons tout souffrir et tout supporter. Il était également consolé par le souvenir des Béatitudes et de ce que le bien est la façon la plus efficace de vaincre le mal (*Rm* 12, 21). Il savait que lorsque le chrétien est assailli par toutes sortes d'épreuves, - comme dit l'apôtre saint Jacques -, c'est alors qu'il doit se sentir heureux parce que, en éprouvant sa foi, Dieu lui donne la grâce de la constance et de la persévérance (cf. *Jc* 1, 3-4). Ainsi, d'autre part, comme pour ces saints hommes, on acquiert la capacité de compréhension, d'être à l'écoute des problèmes et des tristesses d'autrui, de les porter sans tellement nous préoccuper de comment nous sommes, nous, mais surtout de comment est mon frère, nous sentant ainsi comme le Cyrénéen. S'il va bien, moi aussi je vais bien.

Pour nous aussi, la vie quotidienne et nos engagements apostoliques sont souvent remplis de nombreuses contrariétés qui ne peuvent être vaincues que par une patience pleine d'amour. Saint Rafaël Guizar nous apprend que, même si la vie de l'apôtre est soumise bien souvent à de grands sacrifices, le travail pour étendre le Règne du Christ dans le monde vaut la peine, et même, c'est le seul véritable idéal qui vaut la peine de vivre et mourir.

Il nous incombe à nous de vivre des temps difficiles dans lesquels, dans de nombreux domaines, la fidélité envers le Christ, l'Église, le Pape et son Magistère, suppose d'aller à contre courant. C'est alors que nous sentons le poids de ne pas être du monde alors que nous devons y vivre. Le chrétien convaincu et qui aime le Christ, est capable de dépasser n'importe quelle difficulté qui se présente quand il veut être fidèle et vivre pleinement sa mission de témoin et d'apôtre. Et cela, non pas comme quelqu'un qui se croit supérieur, mais comme serviteur.

## **6. Saint Rafaël Guizar, un homme qui su aimer**

Avant de terminer, nous pourrions nous demander qu'est-ce qui permit à saint Rafaël Guizar de ne s'accorder ni repos ni pause dans le don de soi. La réponse que nous donne sa vie, comme celle de tous les saints, est très simple: c'est l'amour qui lui permit de se donner entièrement à sa mission et par là, d'atteindre une plénitude de vie insoupçonnée.

Il ne fait aucun doute que Dieu lui a accordé la grâce de savoir aimer dans n'importe quelle circonstance de la vie et c'est la raison pour laquelle il pensait qu'il ne la perdait pas en la donnant minute après minute, pour le bien des âmes que Dieu lui avait confiées.

On peut dire de lui ce que Pierre disait de Jésus-Christ "il est passé en faisant le bien" (*Act.* 10, 38). Il a usé et dépensé sa vie pour les autres en cherchant leur bien temporel et éternel et cela lui procurait un profond bonheur personnel et d'abondants fruits apostoliques qui durent encore.

La plus grande richesse de l'homme c'est l'amour qu'il accumule au cours des multiples actes de sa vie. Saint Paul invitait les premiers chrétiens à faire tout pour la gloire de Dieu (cf. *1Cor* 10, 31), à rendre l'amour de Dieu plus évident et mieux. Celui qui vit ainsi vit heureux, il ne se décourage pas devant les erreurs, ne se fatigue jamais de faire le bien, ne reste pas paralysé devant la tristesse, les incompréhensions ou les humiliations. Toujours faire le bien! Ce sera la plus grande paix de l'âme et ce qui donnera la vraie joie du cœur. Celui qui aime ne peut pas être malheureux: "Soyez joyeux dans le Seigneur, je vous le répète, soyez toujours joyeux" (*Ph* 4, 4). Le saint communique la joie du

# MOUVEMENT REGNUM CHRISTI

7

---

## DIRECTEUR GENERAL

Christ aux autres: "un saint triste est un triste saint". Et certainement, saint Rafaël Guizar fut un grand exemple de cette joie, y compris avec son fin sens de l'humour, qui adoucissait tout, jusqu'aux peines les plus profondes et les dangers les plus graves, et même ceux de sa vie personnelle. La vie de saint Rafaël Guizar est une invitation à nous donner totalement à notre mission d'apôtres saints. Tous les hommes doivent être l'objet de notre amour: nous avons tous besoin d'amour et nous sommes tous appelés à aimer. Nous savons que ce message d'amour est véritablement celui qui change le monde, comme l'ont fait les saints, ces hommes qui ont appris à aimer et à se laisser conquérir par l'amour de Dieu.

L'amour véritable est constructeur d'unité et de paix. Le *Regnum Christi* est appelé à donner le témoignage d'une unité profonde et sereine et un témoignage de paix entre ses membres et, à partir d'eux, à tous les autres chrétiens et à tous les autres hommes, sans exception. Dieu est celui qui nous appelle à faire partie d'une grande famille dans laquelle nous avons tous la même façon de penser et de sentir, où nous devons tous nous traiter fraternellement, sans rendre le mal pour le mal, ou l'insulte pour l'insulte, mais répondant à l'offense en bénissant (cf *IPi* 3, 8-9).

De même, la vraie charité doit venir du profond du cœur. Ce n'est pas à nous de juger, il ne nous appartient pas de nous substituer à Dieu qui est infiniment juste et miséricordieux. Le Christ nous apprend aussi à aimer dans les profondeurs de notre cœur et à aimer avec des paroles positives sur les actions et la personne des autres. Il n'est pas non plus justifiable de mal parler d'une personne parce que "ce qu'on dit à son sujet est vrai" et sans aucun autre motif d'ordre supérieur, parce qu'alors, la charité, qui demande de respecter la renommée des autres, n'est pas observée. Combien de fois, par exemple au cours de la confession, ne présentons-nous pas à Dieu différentes sortes de fautes, mais peut-être sans examiner à fond nos fautes contre la charité; ces fautes qui représentent celles qui blessent Dieu le plus parce que ce sont celles qui blessent le plus ses enfants. Il ne peut rien nous arriver de meilleur que d'être constructeurs de paix, de tout ce qui est bon, de la bonne renommée de mon frère et de vaincre le mal par le bien. Le fait d'être ce pour quoi Dieu nous a créés, jaillit du cœur, de la prière. Il nous a faits pour aimer et pour être aimés. C'est le secret du vrai bonheur.

Et au contraire, par la loi même de la vie, l'amertume, la rancœur et la tristesse envahiront nos vies si nous nous réduisons à n'être que des messagers de mauvaises nouvelles. L'Évangile est, par contre, la bonne nouvelle, la joyeuse nouvelle de l'amour de Dieu et de toutes les merveilles que son amour réalise dans le cœur des hommes. C'est pourquoi l'Évangile forge des hommes joyeux. Dieu ne nous a pas créés pour que nous soyons tristes mais pour qu'il puisse se réjouir de voir ses enfants joyeux. Le bonheur profond nous est donné, comme nous le savons, en vivant à fond la vocation à l'amour.

Nombreuses furent les vertus qui caractérisèrent la vie de saint Rafaël Guizar comme chrétien, comme prêtre et comme évêque: son témoignage d'homme de Dieu, sa profonde piété et son amour envers l'Eucharistie, sa bonté et sa charité pour tous, sa pauvreté radicale, son humilité et sa douceur, son zèle missionnaire infatigable et son amour passionné pour les âmes. Le contact de saint Rafaël aura indubitablement aidé à ce que Notre Père Fondateur nous laisse par écrit les paroles qui doivent refléter la vocation que nous avons reçue: "un groupe de prêtres qui consacrerait totalement leur vie à la prédication de l'Évangile. Des prêtres missionnaires qui vivraient à fond l'Évangile, qui aimeraient le Christ de toutes leurs forces et seraient les missionnaires de cet amour en prêchant le nouveau commandement du Christ de l'amour entre les hommes" (cf. "*Ma vie c'est le Christ*", n° 11)

Saint Rafaël Guizar a vécu tout cela avec simplicité, avec naturel, avec une grande perfection. Sa vie nous apprend qu'en nous quittant nous-mêmes et en mettant la personne du Christ et son amour au centre de notre vie, nous aurons un bonheur que le monde ne peut pas connaître et que seul est

# MOUVEMENT REGNUM CHRISTI

---

8

## DIRECTEUR GENERAL

capable de remercier celui qui en a fait l'expérience. Celui qui est soutenu par la force de l'amour pourra dire, comme saint Paul: "Je peux tout en celui qui me fortifie" (*Ph* 4, 13) parce que celui qui me fortifie, qui est l'Amour en personne, est capable de me donner la grâce d'aimer.

Chers amis et membres du *Regnum Christi*, à la fin de sa vie, saint Rafaël Guizar a pu dire, dans une grande tranquillité de conscience, "je n'ai rien refusé au Seigneur". Que nous puissions, nous aussi, vivre cette même attitude de générosité, en voulant donner non seulement quelque chose d'extérieur à nous, mais nous donner nous-mêmes, à Dieu et à l'Église. Ce donner soi-même avec générosité, selon le vouloir de Dieu, rendra chaque homme et chaque femme vraiment libres, enracinés dans ce bonheur que Dieu seul peut donner.

Rendons grâce à Dieu pour le don qu'il nous a fait en la personne de saint Rafaël Guizar Valencia; un cadeau qui est pour l'Église du Mexique, l'Église de toute l'Amérique et l'Église universelle. En tant qu'intercesseur au ciel, confions-lui les grandes intentions de l'Église et, aussi, nos intentions personnelles. Demandons-lui la grâce de pouvoir participer de cette même passion qu'il avait dans l'amour du Christ, pour l'Église, pour Marie et pour les âmes.

Avec mes cordiales salutations, très unis dans la prière et dans l'amour même de Dieu, je vous reste très dévoué en Jésus-Christ.